Document généré le 23 avr. 2024 14:26

**Liaison**

# Je te *téléphone* mon roman
## Des livres à lire sur un appareil électronique

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 140, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32404ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2008). Je te *téléphone* mon roman : des livres à lire sur un appareil électronique. *Liaison*, (140), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Je te *téléphone* mon roman

## Des livres à lire sur un appareil électronique.

Arash Mohtashami-Maali

Qu'est-ce que le zéro absolu? Non, ce n'est pas la note reçue lors d'un examen. C'est tout simplement la température la plus basse qui puisse être atteinte: zéro degré Kelvin, soit 273 degrés Celsius sous zéro. Une température que l'être humain n'a jamais réussi à atteindre jusqu'ici malgré toute sa technologie. Mais, en nous approchant de cette température, nous avons atteint la quatrième dimension de la matière ; nous avons inventé ce qui n'existait qu'en théorie, à savoir la matière quantique. Ne me demandez pas ce qu'est ce quatrième état de la matière, qui n'est ni gaz, ni liquide ni solide. Mes cours de physique quantique sont bien trop loin et déjà, à l'époque, je n'y comprenais rien... Tout ce que je peux vous dire, c'est que la matière quantique constitue la matière de l'avenir: c'est la matière *superconductrice,* qui est capable d'amener la lumière à une vitesse plus lente que celle d'un vélo et ensuite de lui rendre à nouveau sa vitesse originale. C'est la matière qui n'a rien de structuré, tout en étant structurée, et qui a en elle l'illogisme de l'esprit de l'être humain.

Imaginez l'utilisation qu'on pourrait faire d'une telle matière dans nos ordinateurs, dans nos iPod ou dans nos téléphones... il serait agréable d'avoir un iPod à -273° C dans sa poche pendant l'été! Plaisanterie à part, les scientifiques pensent que la matière quantique permettra un jour la création de super-ordinateurs ayant une intelligence digne de ce nom, qui seront dotés d'une mémoire analytique et capables d'interagir avec le présent en se basant sur le passé. Ils croient que la qualité intrinsèque d'une telle matière, à savoir sa superconductivité (aucune résistance au courant électrique), ouvre les frontières de notre monde à une nouvelle dimension. Je ne peux que répéter ce que j'ai lu et qu'observer et espérer. Ce que je peux dire par contre c'est que les sciences ont progressé à une vitesse foudroyante. La physique quantique n'est plus une théorie incompréhensible ; en est également issue une matière incompréhensible qui aura des retombées dans nos vies.

Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour voir les changements qui sont survenus en fort peu de temps. Jusqu'au début du siècle dernier, personne n'écoutait sur demande de la musique savante: même les rois n'avaient pas de musiciens constamment à leur disposition dans leurs palais. Le peuple n'avait accès qu'à la musique populaire lors des bals, et l'être humain vivait sans musique organisée, sans radio, sans disques, etc. Un siècle et quelques poussières plus tard, nous trimbalons de la musique dans nos poches et pouvons avoir à notre disposition des milliers de concerts, de chansons, etc., dans un appareil qui ne pèse pas plus lourd qu'une porte-plume du début du siècle dernier. Et que dire du cinéma? Le dernier-né des arts se trouve aujourd'hui dans nos maisons. On peut acheter, à un prix fort raisonnable, des appareils de cinéma-maison, des écrans géants et plats. Les chercheurs sont même en train de mettre au point un moyen de projeter les films en trois dimensions dans nos salons: ainsi, si vous regardez *Un tramway nommé désir* chez vous, vous verrez Marlon Brando se déplacer devant vous comme s'il faisait partie de votre vie...

Si l'industrie musicale et le cinéma ont fait autant de progrès en si peu de temps, peut-on en dire autant de l'industrie de l'édition? Lorsque Gutenberg a inventé l'imprimerie à la Renaissance, il ne savait pas que les principes de son invention allaient connaître une aussi longue vie. Même si le progrès et les ordinateurs ont changé notre façon de faire le livre, le principe final de la production d'un ouvrage écrit demeure celui-là même que l'inventeur de l'imprimerie a mis de l'avant. Bien entendu, il y a eu des changements: la reliure n'est plus cousue à la main, le papier n'est pas fait de chiffons mais de fibres organiques, l'encre a une composition différente et la mise en page se fait à l'aide de programmes sophistiqués et dans des temps records; toutefois, le livre demeure le livre: un objet dont la nature et l'utilisation sont encore les mêmes.

En 1971, Michael Hart a proposé à la compagnie Xerox un projet ambitieux: créer une bibliothèque de livres électroniques. Ce projet, largement financé par Xerox à ses débuts, existe toujours et, ironiquement, porte le nom de projet Gutenberg[1]. Depuis, plus de 100 mille titres tombés dans le domaine public ont été numérisés et peuvent être téléchargés. De la *Comédie Humaine* de Balzac à la *République* de Platon, il est possible de charger gratuitement et sans enfreindre aucune loi nationale ou internationale des milliers de livres dans son ordinateur! Selon les responsables du site, il y a plus de trois millions de téléchargements par mois. Si je compte bien, cela fait 36 millions de livres téléchargés gratuitement par année à partir de ce site seulement. Si nous ajoutons à ce site tous les sites du même genre — comme celui de la Bibliothèque nationale de France qui numérise tous les livres du XIX^e^ siècle en sa possession — on devrait en conclure que le marché du livre classique est mort depuis des décennies. Or, il n'en est rien. Les livres classiques continuent de se vendre en grande quantité. On en fait des éditions de luxe, des éditions économiques... et le public en raffole tout autant qu'avant.

Que se passe-t-il donc? Dans un monde où l'électronique est capable de tout, on a l'impression qu'elle reste impuissante à changer la nature du livre. Le livre est toujours le même objet qui décime des forêts, qui nécessite des étagères, des bibliothèques, etc. Le livre qu'une fois perdu, on rachète dans la même édition avec la même couverture...

À mon humble avis la réponse n'est pas simple. Premièrement, le livre n'est pas un objet que l'on veut toujours avoir sur soi. La majorité des gens ne lit un livre qu'une seule fois, peut-être deux dans le cas des plus passionnants. Le livre se retrouve ensuite dans un coin et devient, dans la plupart des cas, une simple décoration. Et pourtant, pour la majorité des gens, il est toujours là. Certains prêtent leurs livres, d'autres les revendent. À quoi bon alors de dépenser cinq jours de salaire pour acheter un appareil équivalent à un iPod pour transporter sur soi une bibliothèque? Désirez-vous être obligés de vous brancher lorsque vous ouvrez votre eLivre dans un café et que la batterie tombe à plat? À part quelques universitaires, qui aurait besoin d'un tel objet? Deuxièmement, le livre est un objet qui a une valeur affective: pendant notre temps de lecture, une relation s'établit entre nous et le livre. Je connais, des gens qui parlent à leur ordinateur, je connais des gens qui détestent leurs appareils électroniques qui leur ont coûté les yeux de la tête et qui ne fonctionnent pas, mais, avant l'arrivée des iPod, je ne connaissais personne qui avait établi une relation affective avec un objet électronique qui ressemble à celle qui existe entre l'être humain et le livre.

Bien entendu, des compagnies telles que Sony ont essayé de produire des objets qui ressemblent à un lecteur de MP3 et sont capables de recevoir des eLivres. D'autres produits comme les iPod, les calendriers électroniques ou les appareils téléphoniques sophistiqués sont aussi capables de recevoir et

1 - http://www.gutenberg.org/wiki/Main_Page

permettre la lecture des livres électroniques. Mais pourquoi ne produit-on pas de eLivre? Pourquoi les éditeurs de livres électroniques n'ont-ils pas accaparé une grande part du marché? Les éditeurs de livres d'informatique offrent gratuitement sur un Cdrom, lors d'achat d'un livre, la version PDF ou eBook du même livre... Le eBook n'est pour l'instant qu'un extra, qu'un supplément, et il ne remplace pas le livre comme le MP3 a remplacé le CD audionumérique.

J'écris tout ceci et je sais pourtant une chose: les jours du livre sont comptés. Un jour, le papier électronique remplacera le papier organique et, pour le plus grand bien de nos forêts, nous lirons sur un écran les livres que nous feuilletons aujourd'hui. Le nouveau phénomène du *roman téléphonique* (ne riez pas, c'est du sérieux) sur les téléphones portables au Japon est un exemple de situation où la comédie frôle la tragédie. Selon Ottawa Xpress (*The Lit Pimp, Going Mobile,* par Chris Robinson, 1er mai 2008), plus de trois millions de *romans téléphoniques* ont été produits et distribués; toutefois comme le distributeur de ces romans (Goma Books) a un site rédigé uniquement en japonais, je n'ai pu l'explorer. La moitié de ces livres a été ensuite publiée sur du papier et ils ont constitué la moitié des best-sellers japonais en 2007... Qui donc écrit autant de livres? Des adolescents en utilisant leurs téléphones cellulaires. Ces textes sont placés sous forme de feuilleton sur le site sans aucun travail éditorial. Les lecteurs? D'autres adolescents qui lisent les feuilletons et font leurs commentaires, directement à l'auteur. L'auteur en prend note et fournit la suite; une fois le livre terminé, et selon le succès obtenu, la compagnie publie le livre en format papier. Les acheteurs? Des milliers de jeunes qui ont participé à l'élaboration du livre... Vous imaginez bien que ces livres sont rédigés à l'aide d'une orthographe simplifiée, où MDR signifie mort de rire, PrQ pourquoi, etc. Si certains lecteurs ont été offensés lorsque le langage parlé a fait son apparition dans le roman et la littérature, je vous laisse deviner ce qu'ils vont penser de ces romans téléphoniques...

J'aurais aimé que le livre électronique soit aussi soucieux de qualité que les versions informatisées de la musique et du cinéma. Par contre, les MP3 sont faciles à copier, et les films se retrouvent sur le marché de la contrebande avant même qu'ils ne soient projetés sur le grand écran. De plus, l'arrivée des appareils tels que iPod ont fait en sorte que les chaînes habituelles de la distribution de la musique ont été transformées: le magasin iTunes connaît un succès énorme, et le nombre de ses acheteurs augmente avec la montée des ventes de iPod. Les magasins de disques voient leur clientèle baisser. Les groupes musicaux font leur propre distribution sur Internet... et les plus grands distributeurs écrasent de plus en plus les petits. Les géants de l'informatique tels Apple, Yahoo ou Microsoft s'attaquent aux marchés de la musique, du cinéma ou de la télévision. Dans le domaine de la littérature, ce serait un désastre que de voir ces compagnies multinationales, qui ont basé leur puissance sur le virtuel et l'électronique, prendre le monopole de l'édition.

Le marché actuel de la musique est un exemple flagrant de ce qui attend le marché du livre. J'ai fait un essai: sur iTunes Store, j'ai fait une recherche pour trouver les albums de Richard Desjardins. Seulement, deux chansons étaient offertes au coût modique de 99 cents chacune, alors que de 150 chansons de Céline Dion (certaines coûtant 2.29 $) étaient mises à la disposition des acheteurs. Je me suis même demandé si Céline Dion avait chanté autant de chansons au cours de sa carrière... La conclusion est simple: si le iTunes est l'avenir de la musique, des régions entières vont être ignorées car leur marché n'est pas attrayant pour des compagnies telles que Apple ou Microsoft.

Si Sony prend le marché du livre en inventant un objet électronique capable de créer un véritable engouement dans la population mondiale, gare aux petits éditeurs qui n'auront pas accès à la technologie en question! Souvenez-vous de ce que PlayStation a fait à d'autres consoles de jeu ou de ce que Blue Ray vient de faire à HD-DVD. Le eBook pourrait bien faire subir un sort semblable à un grand nombre d'éditeurs de livres si son format n'est pas défini par un consortium international formé... d'éditeurs. Si nous laissons d'autres définir ce format, il nous arrivera ce qui est arrivé dans le domaine musical. Rappelez-vous que les fichiers iPod sont une marque déposée de Apple et qu'ils ne peuvent être lus par aucun autre lecteur de MP3; à partir du moment où vous téléchargez des fichiers du magasin iTunes ou que vous transférez vos CD en ce format, vous êtes plus ou moins condamnés à garder le iPod ou à acheter ses mises à jour. Imaginez ce qui se passera si Apple parvient à créer un eBook aussi populaire que le iPod; Interligne, comme tous les éditeurs de livres du monde, devra passer par Apple pour distribuer ses produits. Pour ma part, je ne fais pas confiance aux compagnies d'informatique: personne n'a à brancher son frigo à Internet pour recevoir la dernière mise à jour de son congélateur pour une centaine de dollars. Pourtant, en informatique, c'est un fait admis. Nous dépensons des milliers de dollars dans ces mises à jours... et personne ne dit rien. Êtes-vous vraiment intéressés à faire des mises à jour de votre dernier exemplaire des œuvres de votre auteur préféré? Désirez-vous être obligés de payer de nouveau pour lire un livre qui est déjà dans votre eLivre parce que le processeur de celui-ci a changé et n'est plus compatible avec votre ordinateur qui fonctionne avec de la matière quantique?

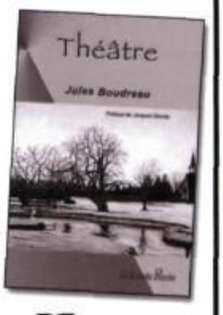
Personnellement, j'ai acheté l'œuvre complète de Verlaine publiée à la fin du XIXe siècle. En quatre volumes, sur papier chiffon et avec une couverture en cuir; ces livres sont toujours sur les étagères de ma bibliothèque et pour pouvoir en lire ou en relire des passages, je n'ai ni besoin de les brancher à mon téléphone, ni besoin de faire une mise à jour. Et jusqu'à ce jour, jamais dans un avion je n'ai entendu le pilote dire: veuillez fermer vos livres pendant la durée du vol. ■■■

N.B.: L'auteur remercie Estelle de la Chevrotière pour son aide précieuse et les recherches effectuées.

**Nouvelles parutions**

Jacques A. Frigault
**La légende du Grand Manitou**
19,95 $
ISBN 978-2-349-72257-7

Georges Arsenault
**La Mi-Carême en Acadie**
Essai, abondamment illustré
168 pages, 21,95 $
ISBN 978-2-349-72254-6




Jules Boudreau, **Théâtre**
Préface de Jacques Savoie
Huit pièces, 566 pages, 34,95 $
ISBN 978-2-349-72256-0

**La Grande Marée**
**Les Éditions La Grande Marée ltée**
C.P. 3126, succ. Bureau principal
Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick) E1X 1G5
Tél.: **506 395-9436** téléc.: 506 395-9439
jouellet@nbnet.nb.ca www.lagrandemaree.ca

Nos livres sont distribués par Diffusion Prologue inc.

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts